



Rouen accueille le congrès national de l'Amicale du camp de concentration de Dachau, du 14 au 16 septembre 2018



Marie-José Bernanos-Van Gheluwe organise le congrès pour démontrer que les familles ont vécu aussi l'horreur nazie Marie-José Bernanos-Van Gheluwe organise le congrès pour démontrer que les familles ont vécu aussi l'horreur nazie

Mémoire. Le congrès national de l'Amicale du camp de concentration de Dachau se déroule

C'est Winston Churchill qui a dit qu' « *un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre* ». C'est pour cette raison que dès sa libération, le 30 avril 1945, les survivants du camp de concentration fondent l'Amicale des anciens de Dachau présidée par Edmond Michelet.

Devenue l'Amicale du camp de concentration de Dachau depuis l'ouverture aux descendants et au fur à mesure de la disparition des déportés, son objectif a évolué : « *Après l'aide à l'insertion et le besoin de parler entre eux à l'époque, aujourd'hui, nous sommes des passeurs de mémoire. Parler au cœur des consciences d'aujourd'hui et de demain. Nous sommes cinq cents adhérents en France dont une cinquantaine de survivants. Après, à l'international, l'Amicale est présente dans vingt-cinq pays* », explique la présidente pour la Normandie, Marie-José Van Gheluwe, fille de Jean Bernanos, célèbre résistant déporté, auteure du livre *Si j'avais su, j'aurais pas entendu* (Éditions Fabert) où elle relate la difficulté de comprendre le secret de famille lorsqu'il y a eu des disparus et les réactions des survivants lorsqu'on est une enfant.

Témoignages de trois rescapés

Ce sera d'ailleurs le sujet principal du congrès national de l'Amicale du camp de concentration de Dachau qui se déroulera du 14 au 16 septembre à Rouen, trente-huit ans après le premier. Une manifestation décomposée en quatre moments forts.



Le vendredi 14, à 17 h, sera inaugurée à l'hôtel de ville et pour quinze jours, une exposition sur l'histoire du camp. « *Le premier du IIIe Reich ouvert le 22 mars 1933. Il est devenu une référence, le modèle pour l'école du crime des SS. Ce sont d'abord des opposants au régime qui furent incarcérés en vue de leur rééducation. Au final, des personnes de trente-huit nationalités différentes y mourront, soit plus de 200 000 détenus victimes pour certains du typhus, de la faim, de tortures ou d'expériences médicales effroyables. Ces quatre fours crématoires fonctionneront jour et nuit. C'est pour cette raison qu'il faut en parler pour que cela ne revienne pas, mais ce n'est pas de la morale. Dire, voilà ce qu'il s'est passé. Il faut rester vigilant* », complète l'organisatrice.

Le samedi 15, dans la salle du conseil, après l'assemblée générale le matin dirigée par le président national Dominique Boueilh, à 14 h 30, sera proposé au public un colloque sur les « Conséquences et traumatismes de la déportation », animé par Emmanuelle Boueilh accompagnée par le psychologue Jean-Charles Bourdant et le Pr Isabelle Mansuy, spécialiste suisse de l'épigénétique. En vidéoconférence, elle expliquera que les traumatismes sont transmissibles, même le stress. Le moment le plus émouvant sera certainement les témoignages de trois rescapés : le Rouennais Jean Samuel, le Parisien Pierre Schillio et de l'Angevin Clément Quentin.

« *Le congrès se conclura par une commémoration le dimanche 16 septembre à 10 h au Donjon où se trouvait le siège de la Gestapo pour la Normandie, suivie d'une messe à l'église Jeanne-d'Arc. J'espère que cela montrera que les corps des victimes et de leurs familles portent quelque chose de l'histoire et les autres doivent savoir. Que c'est ineffaçable de la mémoire* », affirme Marie-José Van Gheluwe.

ra du 14 au 16 septembre à Rouen.